



Mercier Jean : Né le 9-12-1912 à Plougoulm ; 1939, prêtre ; 1939-1945, guerre et captivité ; 1945, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun ; 1957, recteur de Saint-Philibert ; 1968, recteur de Trézien ; 1981, recteur de Trézilidé ; décédé le 7-10-1983.

Étude : *Quimper et Léon*, 1983 p. 414-415.



Extrait de l'homélie de M. l'abbé Albert Le Floc'h, aux obsèques de M. Mercier, à Trézilidé, le dimanche 9 octobre.

L'Abbé Jean Mercier naquit à Plougoulm, tout près d'ici, en 1912, au sein d'une famille chrétienne, à la foi solide, installée sur la ferme de Kérandévez. Après des études secondaires au Kreisker à Saint-Pol, il entra au Grand Séminaire de Quimper en 1932 pour un long chemin qui le conduisit au sacerdoce, le 1er Juillet 1939. Il faisait partie de cette belle promotion de 39 jeunes prêtres, dont 21 sont encore en vie, de cette année-là, qui fut vite dispersée par les événements dramatiques de septembre de la même année.

Mobilisé dès le mois d'août, il connut les longs mois d'hiver de la drôle de guerre et le réveil brutal du printemps 1940. Et ce furent ensuite cinq interminables années de captivité en Allemagne, une période éprouvante qui contribua pour une bonne part à forger sa personnalité...

Dès son retour, il est nommé vicaire à Beuzec-Cap-Sizun, le premier poste auquel sans doute on s'attache plus qu'à tout autre. Un milieu rural tout à fait à sa mesure. Il allait y travailler dans tous les sens du terme pendant 12 ans. Un ministère actif au service de tous et plus spécialement des jeunes pour lesquels il se préoccupa de construire de ses mains un patronage, Il avait une attention toute simple pour chacun, Le mot qui encourage, le conseil qui aide, le service toujours gratuit dans une disponibilité totale, il parlait volontiers de la grande joie qu'il éprouvait de donner à ces jeunes, aux enfants qui lui étaient confiés une base solide à leur foi dans une catéchèse vraie aussi bien adaptée que possible à leur âge...

En mars 1957, il est nommé à la tête de la paroisse de Saint-Philibert en Trégunc, milieu à la fois rural et maritime. Il y vint, heureux qu'on lui ait confié cette responsabilité de pasteur à part entière, riche de l'expérience acquise à Beuzec, disponible comme toujours pour une tâche intéressante dans une paroisse fondée neuf ans plus tôt, et cherchant encore une forme originale d'autonomie. On y garde le souvenir d'un prêtre simple, accueillant, hospitalier, libéral, qui s'évadait volontiers dans le « Jardin des Arts » qu'il affectionnait tout particulièrement : la photo, la peinture, la musique. Là aussi il a eu le temps de nouer des amitiés profondes avec des gens de toutes conditions, ceux de la paroisse bien sûr en tout premier lieu, mais aussi pendant les mois d'été, avec bon nombre de vacanciers qui ne manquaient jamais à leur arrivée dans le pays de venir saluer le Père Mercier, le bon Recteur, familial

de la campagne et de la mer qui avait la réputation très méritée de bien connaître les meilleurs coins pour la pêche sous-marine, les bons endroits qu'il divulguait volontiers, en entraînant pour les visiter les téméraires qui n'hésitaient pas à le suivre dans les profondeurs, là-bas, dans les parages de la Pointe de Kersidan. C'était encore une manière à lui d'être présent.

Et viendra l'heure de quitter Saint-Philibert, au terme impératif des 12 ans de ministère dans cette paroisse. Ce n'est pas sans un certain déchirement qu'il quittera cette côte Sud privilégiée à ses yeux pour la côte Nord de Trézien en Plouarzel, plus austère peut-être, moins souriante à son avis, mais pas moins généreuse. Et 13 autres années s'écouleront dans la même simplicité, la même disponibilité qui le caractérisaient, avec les hauts et les bas d'une santé cependant ébranlée, avec des signes avant-coureurs qui ne trompent pas d'un mal déjà profond. A Trézien, Jean Mercier fut aussi l'homme de relations, cordial, discret, attentif à tous. Il s'attacha à conserver, et même à étendre le rayonnement du grand pardon de Notre-Dame de Trézien...

Il eut à préparer et à organiser la grande célébration du centenaire de l'église qui retrouva pour cette occasion et sous son impulsion une nouvelle jeunesse : mise en place de vitraux neufs, réfection des lambris, ravalement des façades, remise en état de la toiture...

Mais l'appréhension de devoir s'habituer à un dernier poste était grande chez lui. Quand il apprit sa nomination ici à Trézilidé, il y a deux ans, il fut cependant satisfait de se rapprocher de son pays natal de Plougoulm, de retrouver sa famille, et les chrétiens de cette paroisse lui témoignèrent aussitôt beaucoup de sympathie en l'aidant à s'installer dans un presbytère qui avait bien besoin d'être remis en bon état, et qui ne tarda d'ailleurs pas à l'être grâce au concours bénévole de divers artisans heureux de se mettre à la disposition du nouveau Recteur dont la sérénité aurait pu être totale dans ce dernier ministère s'il n'y avait eu ce réveil brutal d'un mal ancien et tenace... et qui l'a emporté brusquement, dans un départ qui nous a tous surpris...

*Quimper et Léon, 1983, p. 414.*